

niques aux pratiques mésopotamiennes faussent totalement le raisonnement et engendrent une démonstration plus que floue qui, si elle mentionne ce phénomène d'émulation, n'en n'explique pas plus la motivation que les modalités. Aussi, dans cet ouvrage qui se présente comme une synthèse des attestations les plus représentatives du mouvement d'élaboration de la glyptique égyptienne durant la seconde moitié du IV^e millénaire, on regrettera l'absence d'une interrogation de fond sur la représentativité de la pratique du scellement en termes de structuration sociale et d'organisation économique. Une analyse de l'évolution du statut des propriétaires de ces sceaux à travers les différentes périodes aurait permis de mettre en évidence une évolution essentielle. Si les

premiers sceaux, importés de Mésopotamie, ont été retrouvés dans des tombes que rien ne permet d'identifier à des tombes de personnages importants, les premiers sceaux fabriqués localement durant la période de Nagada IIc-d ont été, eux, retrouvés dans des tombes appartenant à des élites locales et ont dès lors une vocation administrative ce qui ne semble pas avoir été le cas avant. Enfin, durant Nagada III, les sceaux se trouvent à la fois dans des tombes de personnes appartenant sans aucun doute à l'appareil administratif des proto-royaumes régionaux mais également dans des contextes d'habitat, comme par exemple dans le village d'Adaïma, que l'on peut difficilement qualifier d'important centre de redistribution des biens vers les grands pôles

de consommations. Le sceau est avant tout un ustensile de gestion et est utilisé de manière concomitante dans les sphères domestique et étatique. Pour cela, la pratique du scellement n'est donc pas en elle-même la preuve de l'existence des contacts interrégionaux et c'est à la fois sa systématisation et son uniformisation, non sa simple utilisation, qui sont les preuves de l'extension du domaine administratif lié à la complexification sociale.

L'ouvrage reste donc dans son ensemble assez décevant, d'autant plus qu'une excellente synthèse sur le sujet avait déjà été présentée par U. Hartung lors de la publication des éléments importés de la nécropole U parue en 2001.

Frédéric Guyot

Le sacrifice humain en Egypte ancienne et ailleurs

Textes réunis et présentés par Jean-Pierre Albert et Béatrix Midant-Reynes

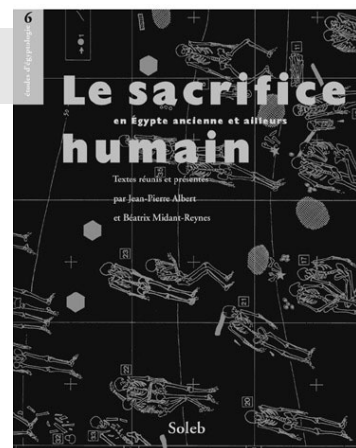
Editions Soleb, ; Etudes d'égyptologie, 7 ; Paris, 2005, 288 p. – ISBN 2-9523726-0-8

Le terme de sacrifice, étymologiquement « le fait de rendre sacré », s'emploie dans des contextes extrêmement différents et variés, depuis ces gestes qui retirent du monde des hommes un être vivant ou une partie déterminée du corps pour les offrir à une divinité en signe d'expiation, jusqu'au langage courant où il désigne un renoncement volontaire, souvent anodin, dans le but de favoriser un objectif considéré comme plus important. Quand il concerne la mise à mort des êtres humains dans les civilisations du passé, et plus particulièrement encore quand celles-ci ne nous ont pas laissé la signification écrite de leurs pratiques, l'archéologie est confrontée à la difficulté de définir précisément l'acte sacrificiel et toutes les implications culturelles qu'il implique, avec son fardeau de préjugés et de fantasmes.

Synthèse des cinq journées interdisciplinaires organisées au Centre d'anthropologie de Toulouse entre 1999 et 2002 sur le thème du sacrifice humain, cet ouvrage rassemble dans une réflexion commune les contributions d'une vingtaine d'archéologues, d'historiens et d'anthropologues. Il s'agit pour eux de fournir des pistes de réflexions nouvelles sur

le sujet à partir de cas archéologiques concrets. Jean-Pierre Albert, Eric Crubézy et Béatrix Midant-Reynes proposent au début de l'ouvrage un bilan méthodologique des différentes définitions de l'acte sacrificiel. Ils soulignent un point fondamental, celui d'une mise à mort qu'on remplace dans le contexte de sa ritualité. C'est ce que rappelle Alain Testart à travers l'exemple des « morts d'accompagnements » de l'Ukraine à la Mongolie, ces individus tués à l'occasion du décès d'un grand personnage. La religion n'est sans doute pas la condition première pour qu'un défunt se fasse accompagner de ses biens et de ses serviteurs. C'est plutôt une manifestation de la puissance du défunt qui doit persister au-delà du décès.

La mise en évidence du phénomène, déjà complexe quand elle est rapportée par des sources écrites, pose un problème plus singulier dans un contexte purement archéologique. Sur le site pré-dynastique d'Adaïma, en Haute-Egypte, quelques cas de morts violentes ont été reconnus parmi les centaines de sépultures mises au jour. Béatrix Midant-Reynes et Eric Crubézy utilisent ces exemples pour faire le point sur le dossier du sacrifice humain à l'époque pré-



dynastique, à la lumière des documents iconographiques, mais surtout des données provenant des grands sites d'Abydos et de Saqqara. L'interprétation des lésions et leurs comparaison avec des exemples paléopathologiques et médico-légaux permettent à Eric Crubézy et Bertrand Ludes de rapprocher les cas cités des éborgements et des décollations contemporains. Michel Baud et Marc Etienne resituent l'ensemble des documents dans le cadre plus général de la civilisation pharaonique. Ils complètent l'analyse des tablettes de Djer et de Aha avec l'étude d'un document issu du corpus des annales royales et réfutent l'idée trop souvent admise que les pratiques sacrificielles ne sont que des « barbarismes » réservés aux cultures les plus primitives. Bernadette Menu analyse les possibles attestations de sacri-

fices humains non plus dans le cadre des funérailles du roi mais dans celui de la collecte des impôts. Dans tous les cas, la question des mises à mort prédynastiques est intimement liée à celle de l'émergence du pouvoir monarchique en Egypte, comme le montre aussi Marcello Campagno dans l'évocation d'un prétendu régicide égyptien.

On retrouve cette relation entre sacrifice et pouvoir dans les exemples proposés par Luc de Heusch concernant la mise à mort du roi sacré dans certaines régions d'Afrique, meurtre de la personne royale à caractère magique imposé pour garantir le salut du peuple entier ; par Jacques Reinold pour le sacrifice d'êtres humains lors des funérailles d'un personnage important dès le néolithique soudanais ; par Patrice Lenoble dans le cas d'un massacre de prisonniers durant les funérailles impériales de Méroé. Les sacrifices humains supposent l'affirmation d'un pouvoir très particulier, celui qui permet à un homme de disposer de la vie d'un autre. Cette manifestation de puissance poussée à son paroxysme s'inscrit en Egypte, comme en Mésopotamie, dans le cadre de l'apparition de

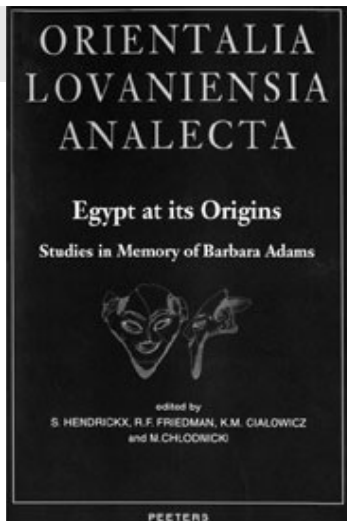
l'Etat. Jean-Daniel Forest le rappelle avec l'exemple des sacrifices pratiqués à Ur, tandis que Marine Carrin s'intéresse aux petits royaumes de la jungle indienne post-médiévale, où le sacrifice humain contribue à établir le pouvoir rituel et politique des souverains. Frédérique Valentin montre que l'accompagnement du chef dans la mort par des individus sacrifiés est une nécessité sociale dans certaines sociétés de Mélanésie et de Polynésie. Pour Patrick Johansson, l'acte sacrificiel acquis chez les Aztèques a une dimension autant religieuse que théâtrale, la mise à mort devant à la fois être vue par les dieux et par les hommes.

Malgré tout, la mise en évidence des pratiques sacrificielles, de leur sens et de leur ampleur, n'est pas toujours évidente. Jean Guislain insiste sur ce fait à propos d'une gravure rupestre d'Addaura, en Sicile, où les interprétations peuvent être tout aussi différentes et valides les unes que les autres. Pour la Gaule, Jean-Louis Brunaux montre que si les données archéologiques trouvent un écho dans les sources littéraires, elles demeurent néanmoins beaucoup plus rares qu'on ne pourrait le penser, et laissent

plutôt deviner une pratique jamais véritablement institutionnalisée, mais qui constituait plus vraisemblablement une réaction de défense face à un péril tout aussi peu ordinaire. Michel Petit confirme ce caractère exceptionnel du sacrifice humain en Gaule avec l'exemple des puits dits « funéraires », dont seulement une faible partie témoigne d'une pratique sacrificielle.

L'intérêt des travaux présentés par J.-P. Albert et B. Midant-Reynes est de ne pas proposer une réponse unique à une question complexe, mais des études de cas très précises, qui complètent et dépassent les contributions déjà publiées dans la revue *Archéo-Nil* en 2000. Au-delà de l'Egypte prédynastique, ils offrent un panorama très large, géographiquement et chronologiquement, des distinctions à opérer dans la perception du phénomène et des interprétations qu'on peut apporter à des pratiques jugées parfois trop hâtivement sacrificielles. On ne peut que souligner l'intérêt d'un tel travail interdisciplinaire dans le renouvellement de notre vision des sociétés passées.

Yann Tristant



Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams.

Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Krakow, 28th August-1st September 2002

Édités par Stan Hendrickx, Renée F. Friedman, Krzysztof M. Ciałowicz & Marek Chłodnicki
Peeters Publishers ; Orientalia Lovaniensia Analecta (OLA), 138 Leuven, 2004, 1142 p. – ISBN 9-0429146-9-6

Les rencontres de préhistoires africaines organisées à Poznan depuis une vingtaine d'années ont été l'occasion de voir les études concernant les périodes pré- et protodynastiques gagner de plus en plus de place dans les discussions. L'émergence d'une véritable discipline, la préhistoire récente de l'Egypte, et la nécessité d'affirmer

son identité propre, impliquaient l'organisation de conférences dédiées au sujet. Ce fut chose faite à Cracovie en 2002 où tous les spécialistes du domaine étaient réunis pour la première conférence internationale sur l'Egypte pré- et protodynastique. Mais cet heureux avènement à bien malheureusement coïncida avec le décès de l'une de ses plus ferventes initiatrices, Barbara Adams, dynamique conservatrice au Petrie Museum et co-directrice des fouilles de Hiérakonpolis, à qui les actes du colloque sont dédiés. Ce volume très conséquent de plus d'un millier de pages rassemble une soixantaine de contributions, comprenant à la fois les communications présentées durant le colloque de Cracovie et les articles

écrits en hommage à Barbara Adams. Il se divise en deux parties, la première rassemblant les comptes-rendus de travaux de terrain, la seconde les études consacrées à différents aspects de la recherche prépharaonique.

Les premiers rapports de fouilles s'intéressent tout naturellement à Hiérakonpolis, et plus particulièrement au cimetière de la localité HK6, auquel Barbara Adams a voué les dernières années de ses recherches. Ce cimetière Nagada IC-IIAB a livré les plus grandes tombes jamais découvertes pour cette période ainsi qu'un matériel exceptionnel (masques en terre cuite, fragments d'une statue en calcaire de taille humaine, représentations d'animaux en silex, etc.) et des pratiques funéraires tout aussi